

## ATTITUDES

Au Havre où j'allai retrouver Alain, nous guetions près des arsenaux la sortie des ouvriers. Musiques aux cafés du vieux port. Légèrement ivres d'un rhum baptisé brésilien, nous nous attendrissions sur les fortes grâces des servantes. Parfois quelque nègre les suivait dans l'arrière-boutique.

Un oiseau d'or au ciel de cinq heures guette les rêves barbouillés de mûres et de mélancolie des filles bergères de l'automne.

Par des sentiers j'ai craint d'éveiller de grêles formes. La dernière ondulation du jour aiguisé le parfum des sapins. Des voix vers moi se penchaient d'une ballade germanique et disaient Clarisse.

\*  
\* \*

Clarisse, je me levais au matin nu. Je voyais naître les hommes. Prenant dans mes mains de l'eau des sources forestières, il me semblait boire un peu de ciel vivant. A midi défaillant d'été, mes animalités haletantes ont remué la crissante torpeur des prairies. Une saine ménagère à carquette blanche érigeait pour quelque dieu païen le régal des seins saillants au corsage. Et nous buvions à la même